

LE JOUR D'AVANT

Sorj Chalandon

Note de lecture de Paquito Schmidt, le 17/09/2017

Voici donc le 8^e roman de Sorj Chalandon.

Mis à part son livre « La légende nos pères », ce dernier roman peut être considéré comme le 1^{er} roman non inspiré par des faits autobiographiques. Jusqu'à lors, très souvent, soit ses livres parlaient directement de lui, de son enfance, de son père, soit il inventait un double qui revivait ce que lui-même avait vécu, ressenti, comme par exemple dans « Le traître »

Ici rien de tel puisque les événements se rapportent au 27 décembre 1974 jour où 42 mineurs d'une mine de Liévin meurent dans une catastrophe annoncée. Annoncée car, comme nous le dit un des personnages clef du livre « **ce drame n'a rien à voir avec la fatalité.il aurait pu être évité** ». Rappelant son propre rôle de contremaître (porion dans les mines) il déclare ; « **J'engueulais celui qui perdait du temps à mettre ses gants de sécurité ou à ajuster des bouchons d'oreilles... Pour faire des économies en temps et en personnel, les ventilations, les taffanels, les moyens de protection n'avaient pas été convenablement vérifiés** ».

Et pourtant, Sorj Chalandon a vingt-deux ans quand, jeune journaliste à Libération, cet accident minier survient. Il vit donc cette catastrophe par dépêches d'agence, articles de presse et photos interposés. Dans une interview promotionnelle du livre, il rappelle sa « colère noire » quand l'explication officielle et médiatique la plus fréquente à l'époque était « la fatalité ».

C'est cette « colère noire », **SA** « colère noire », qui traverse tout le livre. Donc pas un livre d'inspiration autobiographique, mais comme dans de précédents romans, on peut dire que le personnage de Michel -comme celui d'Antoine ou de Georges hier- est toujours un peu lui.

Sorj Chalandon ne se veut pas un nouveau Zola, mais tout comme son illustre devancier, il est « journaliste reporter ». Il sait nous faire revivre, sentir, palper la vie des mineurs, le parler des mineurs, la rue des mineurs, les estaminets des mineurs. Pour en arriver là, l'auteur a lu et

relu les informations publiées à l'époque, mais il dit avoir également arpenter à pieds de long en large les corons pour humer l'atmosphère, toucher de ses doigts les briques des maisons, fréquenter les bars et discuter avec d'anciens mineurs.

Certaines critiques ont vu deux parties dans ce livre, la deuxième étant, pour eux, un véritable livre policier. Pourquoi pas ? Mais la force du livre, son unité, réside surtout dans l'étude et la description psychologique de Michel Flament au bord de la folie, frère d'un des mineurs tués, meurtrier du porion, tenu, par lui, pour principal responsable de la mort des 42 de Liévin. Résultat un roman bouleversant sur la culpabilité, l'injustice, le questionnement de soi.

Quant au style Sorj Chalandon reste toujours égal à lui-même : l'écrivain des phrases courtes. L'auteur le met sur le compte de son bégaiement dans l'enfance et de son asthme.

Fiche du livre



« Venge-nous de la mine », avait écrit mon père. Ses derniers mots. Et je le lui ai promis, poings levés au ciel après sa disparition brutale. J'allais venger mon frère, mort en ouvrier. Venger mon père, parti en paysan. Venger ma mère, esseulée à jamais. J'allais punir les Houillères, et tous ces salauds qui n'avaient jamais payé pour leurs crimes.

- **Editeur** : Grasset
- **Parution** : 16 août 2017
- **ISBN-10** : 2246813808
- **ISBN-13** : 978-2246813804

Biographie de l'auteur

Après trente-quatre ans à Libération, Sorj Chalandon est aujourd'hui journaliste au Canard enchaîné. Ancien grand reporter, prix Albert-Londres (1988), il est aussi l'auteur de sept romans, tous parus chez Grasset. Le Petit Bonzi (2005), Une promesse (2006 – prix Médicis), Mon traître (2008), La Légende de nos pères (2009), Retour à Killybegs (2011 – Grand Prix du roman de l'Académie française), Le Quatrième Mur (2013 – prix Goncourt des lycéens) et Profession du père (2015).